A nos lecteurs

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 24

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lausanne, 11 Juin 1925. Le numéro : 20 centimes. Deuxième année. — N° 24.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° II. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

A nos Lecteurs

La belle saison invite les plus ardents cinéphiles à contempler la nature dans son véritable cadre et les salles sont naturellement un peu délaissées jusqu'au retour des jours moroses. L'ECRAN ILLUSTRÉ, qui est un guide excellent pour la saison des spectacles cinégraphiques d'hiver, perdrait un peu de son intérêt pendant la période estivale qui relègue les distractions de l'écran au second plan. C'est pour cette raison que nous prenons congé de nos aimables et fidèles lecteurs jusqu'au mois de septembre prochain, époque à laquelle notre journal reparaîtra et sera, nous l'espérons, apprécié avec toute la sympathie qu'on lui a témoignée depuis sa création.

Nous remercions nos nombreux lecteurs de l'intérêt qu'ils ont porté à notre organe et nous leur disons à bientôt.

L. F.

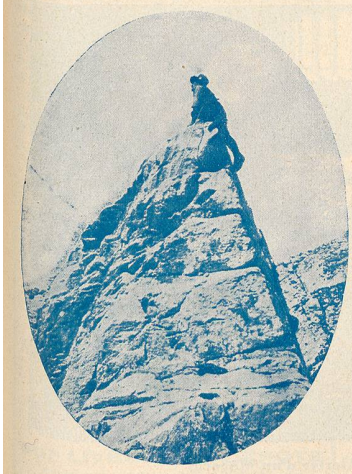
La Caravane chargée du matériel de prise de vues contemple le panorama des Alpes Bernoises.

Comment on tourne un film en haute montagne

A la montagne, aussi bien qu'en plaine ou au studio, le rôle de l'opérateur est ingrat ; il faut qu'il soit prêt le premier, parte le dernier, et veille à ce que tout ce qui concerne le film et l'appareil soit en ordre.

Au chalet de la Vare, le soir quand nous arrivions harassés de fatigue, une fois la soupe avalée et la traditionnelle pipe fumée devant le feu, mes camarades allaient s'étendre sur le foin alors que moi, en maugréant, je devais m'installer dans le coin le plus obscur du chalet, où je m'organisais pour « recharger » mes châssis. Ce n'était pas chose facile ! Tâtonnant dans la nuit (ma lampe électrique rouge ne fonctionnant naturellement pas !), assis par terre, j'ouvrais mes boîtes en ferblanc qui contiennent le film vierge pour le mettre dans les châssis et vice-versa. Je me rappelle que le premier soir, je tombais tellement de sommeil que j'oubliais à tous les châssis de laisser sortir le bout de film que l'on tire pour l'embobiner au châssis récepteur ! Cet oubli nous coûta bien des ennuis le lendemain, comme vous le verrez.

Trosième journée ; le soleil se lève au moment où nous arrivons sur l'arête ; il y a deux heures que nous sommes en route ; nous retrouvons intact notre matériel où nous l'avons laissé ; le temps est toujours magnifique, décidément nous avons de la chance ! Nous avons repris l'escalade ; les passages difficiles se succèdent à notre grande joie ; mais voici qu'arrivé au bout de mes premiers soixante mètres, c'est alors que je constate avec stupeur que les deux châssis qui me restent n'ont pas de film pour « amorcer »! Que faire ? Ici point de chambre noire ! Nous ne pouvions pourtant pas interrompre notre travail, perdre une journée pour une bêtise pareille !



Le guide Veillon atteint l'arête

Allons ! dans la vie, comme sur l'arête de l'Argentine, il faut savoir « tourner » les difficultés !... Je m'installe tant bien que mal à l'ombre d'un rocher, je vide complètement un de nos sacs, j'enfile mes bras dedans jusqu'aux coudes, tenant dans la main le maudit châssis ; on me ligotte les coudes avec les cordes du sac, de façon à n'avoir que la plus petite ouverture possible ; après quoi chacun y va de son veston pour empêcher toute lumière de pénétrer dans le sac transformé de la sorte en chambre noire où seules mes mains malhabiles arrivent à ouvrir le châssis et à sortir le bout de film nécessaire ! Il était temps que cette petite opération cesse, car ma position par trop inconfortable et douloureuse risque de me provoquer une crampe aux bras !

Cet incident stupide nous a fait perdre un temps précieux, aussi avançons-nous rapidement ; des descentes à la corde, des « téléférages » au-dessus de splendides précipices nous amènent sur un petit sommet où une halte est décidée. Après quoi, pour pouvoir filmer une montée très dangereuse de Veillon, nous réussissons à placer l'appareil dans une paroi si abrupte que nous n'osons faire un mouvement !

Pendant que mon camarade mal assuré maintient le « pied » d'une main (de l'autre il se cramponne au rocher) moi, dans une position tout aussi « délicate », je réussis à atteindre la manivelle et à « tourner » Veillon qui franchit un passage vraiment périlleux.

Il nous faut rester près d'un quart d'heure au-dessus de ce vide attirant, aussi est-ce avec un soupir de soulagement et avec mille précautions que nous revenons à de plus normales positions !

Travail terminé ; le matériel est de nouveau laissé dans les rochers et une fois de plus nous descendons au chalet ; peut-être avec un peu moins d'entrain ! Nous commençons à trouver que les prises de vue cinématographiques en montagne manquent de confort !

Cette nuit-là, notre couche dans le foin nous parut aussi douce que le plus moelleux des lits ; aussi quand, à trois heures du matin, il fallut de nouveau se lever et partir pour remonter encore une fois ces interminables pentes de gazon qui conduisent à l'arête, étions-nous décidés à « expédier en vitesse » la fin de l'Argentine. Il est un fait certain, c'est que chacun de nous en avait assez ! Il y avait de la « nervosité » dans l'air et nous ne ménagions pas nos épithètes les plus choisies pour désigner l'appareil et le pied plus lourds et encombrants que jamais !

A la traversée du « Miroir », immenses plaques de rocher lisses, inclinées sur le vide, les Veillon nous font l'effet de mouches sur une vitre ! Ils montent lentement, cherchant les prises où ils pourront accrocher les doigts et mettre le bord de la semelle.

Vingt, cinquante mètres de pellicule ne suffisent pas pour donner vraiment l'impression de la difficulté de certains passages en haute montagne. Ce sont des fois des centaines de mètres qu'il faudrait « tourner », et encore n'aura-t-on jamais sur l'écran l'impression du vide qui entoure figurants et opérateur et l'idée de la difficulté à vaincre.

La première chose aussi qui frappe dès qu'on fait de l'opération en montagne, c'est l'ennui qu'il y a de toujours avoir le format en largeur adopté pour le cinéma ! Dans les rochers principalement, où tout est vertical, ce format ne se